

EXPRIMER NOTRE IDENTITÉ À TRAVERS LA TRADUCTION

B.R. Suryo Baskoro

Universitas Gadjah Mada – Indonésie

✉ suryobaskoro@ugm.ac.id

RÉSUMÉ. Traduire n'est pas une activité statique; c'est un procès qui est toujours dynamique, créatif et situationnel. Cela est dû au fait que les activités n'engagent pas seulement deux langues mais implique indéniablement deux cultures. Un des aspects du dynamisme de traduction est lié à la façon dont le traducteur se positionne dans le processus créatif de la traduction du texte source au texte cible. Ce positionnement est en fait inséparable de l'idéologie qu'adopte le traducteur: la domestication ou la foreignization/l'étrangéisation, connus comme les deux grandes tendances de traduction. La domestication est la tendance (chez le traducteur), jusqu'à un certain point, de remplacer les éléments de la culture source, tandis que la foreignization, en revanche, est la tendance de garder les éléments de la culture source dans le texte cible. Cet article identifie l'existence de ces idéologies dans les textes traduits, notamment les textes littéraires, du français en indonésien qui ont été publiés en deux ères différentes. Les deux ères avec deux différents esprits sont apparemment reliées parallèlement avec l'idéologie du traducteur. La traduction de la première ère a tendance à s'orienter vers la foreignization, l'idéologie se déplace à la domestication dans l'ère plus moderne. Cet article voudrait affirmer que la domestication n'est uniquement pas une forme de maîtrise langagière du traducteur; elle réaffirme également son identité en tant que citoyen de la langue cible, l'indonésien.

Mots-clés : *domestication, foreignization, identité, tendance.*

INTRODUCTION

Il y a tant de définitions de la traduction dont l'une se définit par Catford comme le remplacement du matériel textuel de la langue de départ (ou la langue source - LS) par le matériel textuel équivalent dans la langue d'arrivée (ou la langue cible - LC) (Catford, 1965, p. 20). La définition indique que les activités de traduction est une activité des recherches de l'équivalence (entre LS et LC). Catford opère avec deux concepts, la correspondance formelle (entre deux textes et se situant plutôt au niveau de la langue) et l'équivalence dynamique, qui se distingue au niveau de la parole et entre en jeu au moment où la correspondance formelle n'est pas possible (ce qui arrive assez souvent en réalité) (Raková, 2013, p. 58). L'approche de Catford représente les théories ayant une conception linguistique et mécaniste de la traduction qui non seulement ne correspond pas à la pratique, mais bien souvent conduit à l'impossibilité de la traduction entre deux langues (Yoda, 2005, p. 108).

Nida, l'un des théoriciens et praticiens de la traduction les plus importants du 20^e siècle, voit qu'il ne saurait y avoir de correspondance absolue entre langues, due que les langues sont fondamentalement différentes les unes des autres en ce qui concerne le sens des symboles qui la composent ou l'organisation de ces symboles eux-mêmes (Yoda, 2005, p. 115). Telle approche a conduit Nida à définir le processus de traduction comme suit:

translating consists in reproducing in the receptor language the closest natural equivalent of the source language message, first in terms of meaning and secondly in terms of style. (Nida et Taber, 1969, p. 12).

Les deux types d'équivalence chez Nida, l'équivalence formelle et l'équivalence dynamique, réfèrent à la manière de traduire. L'équivalence formelle met l'accent sur la forme et le contenu du message ; donc un type de traduction tournant vers le texte source. Tandis que l'équivalence dynamique, dont Nida est partisan, concerne l'expression du message de la façon la plus naturelle possible en prenant en compte la culture du destinataire du message:

Dynamic is therefore to be defined in terms of the degree to which the receptors of the message in the receptor language respond to it in substantially the same manner as the receptors in the source language. This response can never be identical, for the cultural and historical settings are too different, but there should be a high degree of equivalence response, or the translation will have failed to accomplish its purpose (Nida et Taber, 1969, p. 24).

Cela suppose que les activités de traduction, notamment celle qui s'oriente vers le texte cible, est loin d'être statique ; elle est toujours dynamique, créative et situationnelle. Un des aspects de la dynamique de traduction est lié à la façon dont le traducteur se positionne dans le processus créatif de ses activités. Il ne traduit pas seulement le message mais en même temps la culture, du fait que la langue est essentiellement un aspect intégral de la culture. Et dans ce positionnement le traducteur tend à ne pas être neutre ; lors de ses activités il tend à adopter une certaine orientation. Il y a, d'un côté, les traducteurs qui ont tendance à retenir des éléments étrangers figurant dans la LS ; ils s'orientent donc à la foreignization (ou l'étrangéisation). La foreignization correspond dans une certaine mesure à l'équivalence formelle chez Nida. De l'autre côté, il y en a qui tendent à remplacer au maximum possible les éléments étrangers dans la LS par les éléments locaux ; ils font partie donc à la domestication, qui va ensemble, à un certain niveau, avec l'équivalence dynamique de Nida.

L'orientation, que l'on peut appeler la méthode, la stratégie, même l'idéologie, est au choix personnel du traducteur; un choix qui n'est pas sans conséquences: l'adoption des éléments étrangers (linguistiques et culturels) dans une œuvre de traduction, connue comme l'orientation à la LS, fera très probablement que l'œuvre s'éloigne de ses lecteurs. Tandis que la minimalisation des éléments étrangers dans une œuvre de traduction, c'est à dire s'orienter vers la LC, fera que l'œuvre s'approche des lecteurs. En plus, l'orientation vers la LC soulignera l'existence du traducteur. Autrement dit, l'existence du traducteur devient importante et significative grâce à ses touches à son travail. Plus loin encore, allant à un niveau assez abstrait, intégrer les éléments locaux dans une œuvre de traduction est visé comme un bon moyen de conserver et en même temps élever l'identité de la nation à travers l'utilisation de la langue.

S'accordant avec le développement de la langue (et la culture), la tendance de l'orientation de la traduction sera tracée dans les données qui comprennent deux textes français sources (TS) donc chacun a été traduit en deux textes indonésiens cibles (TC) qui, à leur tour, ont été publiés avec un écart de temps significativement important ; donc deux différentes ères. Cela fait naître trois questions à répondre dans l'analyse, notamment dans le contexte de la traduction des œuvres littéraires françaises en indonésien:

1. Quelle stratégie est pratiquée par les traducteurs des deux différentes ères?
2. Y a-t-il des liens entre les deux différentes ères et les deux différentes orientations (la foreignization et la domestication)?
3. Comment la stratégie de domestication donne l'effet sur l'existence du traducteur et de l'identité de la nation ?

L'orientation du traducteur dans ses activités sera testée sur les données recueillies, qui sont authentiques et empirique et qui comprennent les TS (français) et les TC (indonésien) (Williams et Chesterman, 2002, p. 90). Les sources de données sont des

œuvres littéraires qui en fait communiquent une histoire en utilisant la langue. La recherche utilise, après le processus de sélection, deux œuvres littéraires français (TS) et leurs quatre traductions en indonésien (TC), comme suivant :

Tableau 1. Les données de la recherche

Textes Sources	Textes Cibles
1. <i>Le Petit Prince</i> (s'abrège PP) Auteur : Antoine de Saint-Exupéry, Lieu de parution : New York, 1943.	1. <i>Pangeran Kecil</i> (PK), Traduit par Tresnati, Ratti Affandi, Hennywati, Lolita Dewi, dan Wing Kardjo, Pustaka Jaya, 1979.
	2. <i>Pangeran Cilik</i> (PC), Traduit par Henri Chambert-Loir, Gramedia, 2011.
2. <i>Madame Bovary</i> (MBov), Auteur : Gustave Flaubert, Éditeur : Gallimard, 1972.	3. <i>Nyonya Bovary</i> (NyB), Traduit par Winarsih Arifin, Pustaka Jaya, 1990.
	4. <i>Madame Bovary</i> (MB), Traduit par Santi Hendrawati, PT Serambi Ilmu Semesta, 2010.

Les données de la recherche ont été obtenues par la méthodologie d'observation (Sudaryanto, 1988, p. 2-3), c.à.d. en observant l'usage de langue dans les TS et TC. Les données sont ensuite passées au processus d'élicitation (Chelliah, 2001, p. 152-153). L'administration des données, comme l'un des processus d'élicitation, s'effectue en sélectionnant les œuvres littéraires françaises et leurs traductions indonésiennes où l'on peut identifier l'orientation du traducteur, par rapport à l'idéologie de foreignization et domestication, dans l'accomplissement de ses activités.

On peut dire en général que dans la méthode ou l'idéologie de foreignization le traducteur « envoie les lecteurs à l'étranger » tandis qu'avec la domestication, le traducteur « renvoie l'auteur chez lui » (Venuti, 1995, p. 20). Autrement dit, la foreignization donne les nuances du TS aux lecteurs (du TC), alors que la domestication présente des nuances locales aux lecteurs.

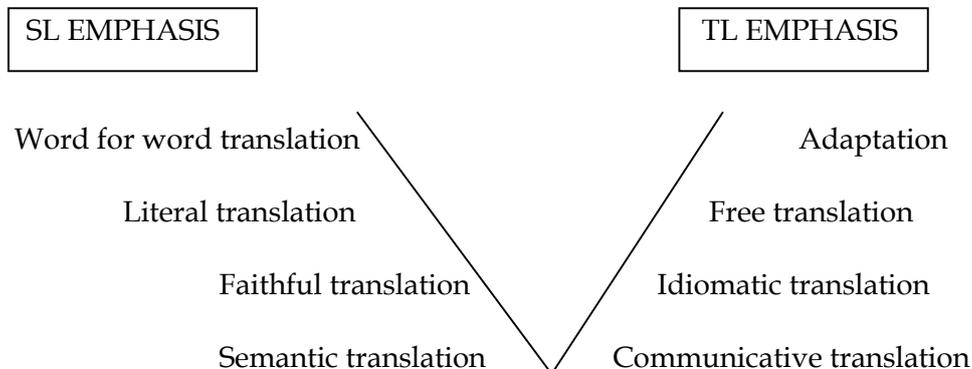
Ces deux méthodes sont identifiées dans plusieurs œuvres. Budianta (2005) a écrit un article intéressant sur les différences dans la traduction de la pièce de *Julius Caesar* (une des pièces de Shakespeare) par M. Yamin (1951), Asrul Sani (1976) et Ikranegara (1985). Dans la traduction faite par Ikranegara elle a trouvé une énorme différence avec l'œuvre originale ; en plus, le titre a été même changé à *César contre Brutus*. En dehors du caractère « radical » de la traduction faite par Ikranegara (avec des raisons spécifiques), Budianta a indirectement mis l'accent sur la domestication. Newmark (1988, p. 4-5) a déclaré que la traduction est un processus dynamique ; et la traduction d'un texte sont influencés par des facteurs de l'auteur, normes de la langue source, culture, lieux, temps et format texte qui couvre les deux textes (TS et le CST). Hoed (2006, p. 83-96) a particulièrement mentionné les problèmes sur la traduction des mots étrangers et les mots culturels; de même qu'en qui concernent les idéologies dans la traduction, c'est-à-dire, la domestication et la foreignization.

LA TRADUCTION: L'IDEOLOGIE DE FOREIGNIZATION ET DOMESTICATION

Si la langue est un des éléments de la culture, puis traduire les activités spécifique langue signifie également traduire le langage de l'espace culturel, c'est. Alors la traduction est une activité qui comporte toujours au moins deux langues et deux traditions culturelles, c'est-à-dire au moins deux dispositifs de systèmes à la norme à tous les niveaux. Les activités de traduction devraient plutôt être regardés comme ayant une signification culturelle. Par conséquent, « translatorship » s'élève premièrement et principalement à être capable de jouer un rôle social, c'est-à-dire pour s'acquitter d'imparti par une communauté d'une manière jugée appropriée dans son propre cadre de référence (Toury, 2004, p. 198). Bassnett et Trivedi ont proposé une prémisse sur la traduction. Ils disaient que la traduction ne se produit pas dans une espace vide, mais plutôt dans un continuum ; elle n'est pas des actes isolés, elle fait partie du processus de transfert interculturel qui se déroule. En plus, la traduction est une activité très manipulatrice, impliquant toutes les étapes dans le processus de transfert dépassant les limites de la langue et la culture (Bassnett et Trivedi, 1999, p. 2).

C'est dans la dialectique entre la langue et la culture qu'un traducteur travaille ; et, dans la dialectique le traducteur peut choisir son orientation, à savoir vers la LS ou la LC. L'existence de deux orientations différentes a en fait été conceptualisée par Newmark (1988, p. 45) à ce qu'il appelle le diagramme-V ci-dessous. Le côté gauche contient les méthodes s'orientant vers la LS, tandis que le côté droit est les méthodes qui s'orientent vers la LC.

V-Diagram
(Newmark, 1988)



Dans les deux différents côtés du diagramme, plus qu'elle va vers le bas une traduction peut être dit allant à un axe de plus en plus parfait, dont le sommet est la traduction sémantique (du côté s'orientant vers la LS) et la traduction communicative (du côté s'orientant vers la LC).

Les deux orientations sont en relation étroite avec l'idéologie qui est adoptée par le traducteur. On connaît deux types d'idéologie, à savoir l'idéologie de la foreignization et la domestication. L'idéologie de foreignization s'oriente vers le TS avec tout son contexte, y compris le contexte culturel. Ici le traducteur s'efforce de maintenir les nuances (linguistiques et culturelles) du TS. L'idéologie de foreignization tend à anéantir l'existence du traducteur ; en d'autres termes, cela rend le traducteur invisible (Venuti, 1995, p. 2). Cette idéologie est opposée à l'idéologie de domestication où le traducteur essaie de trouver les meilleurs équivalents (mots, expressions, phrases ou termes) dans le TC, telle que le résultat est un texte très nuancé du TC. Telle participation du traducteur rendra son existence plus visible dans son œuvre. La domestication et la foreignization

s’associent à deux cultures : la domestication signifie le remplacement de la culture source par la culture cible, tandis que la foreignization maintient les éléments de la culture source. La domestication et la foreignization se produisent seulement s’il existe des différences soit dans les présentations linguistiques soit dans les connotations culturelles (Yang, 2010, p. 1), comme entre le français et l’indonésien.

Le choix d’orientation par le traducteur rendra à son tour une certaine influence aux lecteurs du TC. Cela est lié aux caractéristiques du texte lui-même qui est en fait un acte de communication à sens unique. Dans telle situation, il existe une séparation spatio-temporelle entre le traducteur et les lecteurs, en plus du manque du feedback au cours de l’acte de communication (Reiss, 1971, p. 160). Et cela peut conduire à différentes compréhensions chez les lecteurs sur un TS. Dans ce cas, la domestication aura le potentiel à minimaliser les mal compréhensions, ou même les malentendus, parmi les lecteurs. Le potentiel d’approcher le TC aux lecteurs appartient à la domestication, non pas à la foreignization.

Textes cibles foreignisés contre domestiqués

Le titre de cette section signifie le contraste entre les TC venant du même TS mais qui ont été publiés avec l’écart de temps significatif. Les textes en question sont :

- (a) *Le Petit Prince* (PP) d’Antoine de Saint-Exupéry (New York, 1943), qui a été traduit en deux TC, (i) *Pangeran Kecil* (PK), traduit par Tresnati, Ratti Affandi, Hennywati, Lolita Dewi, et Wing Kardjo (Pustaka Jaya, 1979) et (ii) *Pangeran Cilik* (PC), traduit par Henri Chambert-Loir (Gramedia, 2011).
- (b) *Madame Bovary* (MBov) de Gustave Flaubert (Gallimard, 1972), qui a également été traduit en deux TC, (i) *Nyonya Bovary* (NyB), traduit par Winarsih Arifin (Pustaka Jaya, 1990) et (ii) *Madame Bovary* (MB), traduit par Santi Hendrawati (PT Serambi Ilmu Semesta, 2010).

La comparaison entre deux TC (a), c.-à-d. PK et PC, est représentée par quelques données ci-dessous : les unités (mots ou phrases) à analyser sont soulignées ; les chiffres derrière les exemples se réfèrent aux pages des œuvres en question.

Tableau 2. La comparaison entre *Pangeran Kecil* et *Pangeran Cilik*

No	TS : <i>Le Petit Prince</i> (PP)	TC 1: <i>Pangeran Kecil</i> (PK)	TC 2: <i>Pangeran Cilik</i> (PC)
1	Or mon petit bonhomme ne me semblait ni égaré, <u>ni mort de fatigue, ni mort de faim, ni mort de soif, ni mort de peur</u> (9).	Sedang orang kecil ini kelihatannya sama sekali tidak tersesat, atau <u>mati kecapaian, atau mati kelaparan, atau mati kehausan ataupun mati ketakutan</u> (12).	Sedang bocah itu sama sekali tidak kelihatan tersesat atau <u>sekarat karena kecapekan, kelaparan, kehausan, ataupun ketakutan</u> (12).
2	La consigne n’a pas changé, dit l’allumeur. C’est bien <u>le drame</u> (59)	« Tugas tidak berubah, » jawab penyulut lentera. « Itulah yang <u>dramatis</u> » (51).	« Aturan tidak berubah, » jawab penyulut. « Justru itulah <u>soalnya</u> » (61).
3	J’ai sauté sur mes pieds comme si j’avais été frappé par la foudre. J’ai <u>bien frotté</u> mes yeux (8).	Aku melompat berdiri bagaikan disambar geledek. Aku <u>menggosok-gosok mataku</u> berulang-ulang	Aku tersentak berdiri bagaikan disambar petir. Aku <u>mengucek-cek mataku</u> berulang-ulang (11).

		(11).	
4	- D'où viens-tu, <u>mon petit bonhomme</u> ? (15)	« Dari mana kamu datang, <u>lelaki kecil</u> ? » (16)	« Dari mana kamu datang, <u>Nak</u> ? » (16)
5	Alors, vous imaginez ma surprise, <u>au lever du jour</u> , quand un drôle de petite voix m'a réveillé (8).	Maka dapat kalian bayangkan betapa terkejutnya aku, ketika <u>menjelang pagi</u> , ada suara lembut ganjil membangunkan aku (11).	Maka dapat kalian bayangkan betapa terkejut aku, ketika <u>waktu subuh</u> , aku terbangun oleh suatu suara lembut dan ganjil (10).
6	- S'il vous plait...dessine-moi <u>un mouton!</u> (8)	« Tolonglah... gambarkan aku seekor <u>biri-biri</u> »	“Tolong... tolong gambarkan aku seekor <u>domba</u> ”

TC 1 en (1) à (3) ci-dessus indiquent clairement que le traducteur de PK s'oriente beaucoup au TS. Selon le diagramme-V de Newmark, ce modèle est un type de traduction au niveau bas, qui est la traduction littérale. Dans (1), le mot (*être*) *mort* signifie *mati* et *fatigue* signifie *kecapaian* ou *hal capai* ; mais l'unité *mort de fatigue* est un idiomme qui signifie *très fatigué* ; de même avec les idiomes *mort de faim* 'amat sangat lapar', *mort de soif* 'amat sangat haus' et *mort de peur* 'amat sangat takut'. Dans (2), le mot *le drame* 'drama' a été traduit en *dramatis*. Sur la donnée (3), l'unité *j'ai bien frotté mes yeux* est traduit en *aku menggosok-gosok mataku* qui n'est pas un bon choix. La traduction littérale de ces données du fait que les phrases équivalentes se sentent toujours attachées au TS.

Si l'on compare les trois données avec les données de TC 2 (version PC), la différence est assez significative. Dans PC le traducteur est encore trop attaché au TS. La donnée (1), l'élément (*être*) *mort* «*mati*» de l'idiome *mort de fatigue* (également les trois autres idiomes) ne signifie pas du tout «*mati*» ; et le traducteur a choisi les bons équivalents pour décrire cette situation très difficile (*sekarat karena kecapekan, kelaparan, kehausan, ou ketakutan*). Sur la donnée (2), *le drame* est traduit en *soalnya*, qui est plus proche sémantiquement avec le TS par rapport à *dramatis*. Et dans la donnée (3), le verbe dans *j'ai bien frotté mes yeux* est traduit en *mengucek-ucek (mataku)*, un verbe très fréquemment utilisé en indonésien, beaucoup plus souvent et plus précises (pour décrire l'action que l'on fait aux yeux) que *menggosok-gosok*.

Les données (4) et (5) suggèrent une différence culturelle intéressante entre TC 1 et TC 2. Dans (4), TC (version PK), *petit bonhomme* que l'on peut décomposer en *petit* «*kecil*» et *bonhomme* «*laki-laki*» est traduit littéralement en *lelaki kecil*. Cela est considéré comme un choix peu approprié, surtout si on l'associe à la façon dont les Indonésiens saluent un enfant. Dans le TC 2 (version PC) on voit que le traducteur traduit ce mot en *nak*, un mot d'accueil à un enfant très couramment utilisé en Indonésie. Sur la version PK de la donnée (5), *au lever du jour* qui est traduit en *menjelang pagi*, un équivalent qui n'est pas mauvais. Pour autant, s'il est comparé avec celui dans la version PC, *subuh*, il paraît que le traducteur a fait un choix plus culturel-religieux.

Sur la donnée (6), le mot *mouton* signifie *domba*. Dans la version de PK, le traducteur a choisi *biri-biri* qui a non seulement détourné le sens du mot en TS, mais aussi l'a remplacé avec un type d'animal qui n'est pas familier chez les Indonésiens. En revanche, dans la version PC, l'équivalence choisie, *domba*, n'est pas seulement un bon équivalent mais aussi très proche de la vie des Indonésiens.

Ces différences ont été identifiées dans le TC1 (version PK), publié en 1979, qui a été comparé avec le TC 2 (version PC), publiée en 2011 (dans les temps modernes). Deux versions des traductions qui ont été publiées avec un écart de 32 ans indique la différence

de l'esprit de l'époque du traducteur: la période jusqu'à l'année 2000 est marquée par l'attachement du traducteur avec le TS, alors que dans les temps modernes, le traducteur pouvait jouir déjà une liberté d'expression.

Les données sélectionnées dans le tableau ci-dessous représentent la comparaison entre deux TC au point (b) ci-dessus, c'est-à-dire Madame Bovary (NyB) (TC1) et Madame Bovary (MB) (TC-2). Les parties (mots ou phrases) à analyser sont soulignées, alors que sans soulignement veut dire que toute la partie est analysée. Les chiffres derrière l'exemple réfèrent aux pages de l'œuvre en question.

Tableau 3. La comparaison entre *Nyonya Bovary* et *Madame Bovary*

No	TS: <i>Madame Bovary</i>	TC 1: <i>Nyonya Bovary</i> (NyB)	TC 2: <i>Madame Bovary</i> (MB)
7	<u>Un garçon</u> de classe (23)	<u>opas</u> sekolah (11)	<u>petugas</u> kebersihan (9)
8	<u>Il avait les cheveux coupés droit sur le front</u> , comme un chantre de village (23)	<u>Rambutnya dipotong lurus di dahi</u> menurut model penyanyi kor gereja desa (11)	<u>Rambutnya berponi</u> , mirip gaya rambut seorang pemimpin paduan suara gereja di dusun (9)
9	lissait voir, par la fente des parements, <u>des poignets rouges habitués à être nus</u> (23)	Kelihatan <u>pergelangannya yang merah terbakar karena biasanya tak tertutup oleh baju</u> (11)	Tampak pergelangan tangannya yang kemerahan, menunjukkan <u>lengan yang sering terjemur sinar matahari</u> (10)
10	Ses jambes, en bas bleus sortaient d'un pantalon (23)	Kakinya yang berkaos biru keluar dari celana panjang (11)	Kakinya berbalut stoking menyembul dari balik ujung celana panjangnya (10)
11	Un pantalon jaunâtre très tiré par les bretelles (23)	Celana panjang kekuning-kuningan yang tertarik ke atas oleh bretelnya (11)	Celana panjangnya yang berwarna kekuningan, yang dijepit dengan sepasang bretel (10)
12	croiser les cuisses (24)	menyilangkan betis (11)	menyilangkan kaki (10)
13	s'appuyer sur le coude (24)	bersandar pada siku (11)	bertopang dagu (10)
14	Il fallait, <u>dès le seuil de la porte</u> (24)	begitu <u>menginjak ambang pintu</u> (12)	begitu <u>melewati ambang pintu</u> (11)
15	La mettre sur sa tête (25)	ditaruh di atas kepalanya (12)	Memakainya (11)
16	Ce fut un vacarme qui s'élança d'un bord, monta en crescendo, avec des éclats de voix aigus (<u>on hurlait, on aboyait, on trépignait, on répétait</u> : Charbovari ! Charbovari!) (25)	Gaduh terjadi menggejolak, membubung tinggi, dengan ledakan suara keras-keras (<u>anak-anak melolong, menggonggong, mengentak-entakkan kaki, mengulang-ulangi</u> : Syarbovari! Syarbovari!) (13)	Seketika terdengar sorak-sorai yang riuh rendah, <u>pekik teriakan, lengking jeritan, ledak hardikan, dan dentam kaki dijejak-jejakkan ke lantai disertai seruan</u> : “Charbovari! Charbovari!” (12)
17	Promenant autour de lui des regards inquiets (25)	pandangannya berkeliling dengan cemas (13)	sambil melempar pandang cemas (12)
18	chevaux de labour (37)	kuda-kuda bajak (24)	kuda-kuda pekerja (26)

Dans le TC 2, les données (7) à (18) diffèrent remarquablement avec celles du TC 1. Le TC 1 est très clairement orienté vers le TS, ainsi qu'il est encore « foreignisé », à part du style de traduction qui est à un niveau assez bas, c'est-à-dire, traduction littérale, même (pour certaines données) inférieur, à savoir traduction mot à mot. La traduction mot à mot est identifiée dans (8), où *il avait les cheveux coupés droit sur le front'ia memiliki rambut yang dipotong lurus di dahi'* a été traduit strictement mot à mot en *rambutnya dipotong lurus di dahi*. Du fait que la phrase est trop rarement utilisée en indonésien, les lecteurs du TC 1 sentiront quelque chose d'étrange. Tandis que dans le TC 2, le traducteur préfère l'approche communicative qui a abouti à un équivalent très fréquemment utilisé par les locuteurs indonésiens, à savoir (*rambutnya*) *berponi*. La traduction mot à mot se voit également dans (10) *ses jambes, en bas bleus sortaient d'un pantalon'kakinya, yang dasarnya biru keluar dari celana panjang'*, que les lecteurs du TC ont sûrement des difficultés à comprendre. Le traducteur du TC 2 semble avoir réussi à communiquer la phrase *kakinya berbalut stoking menyembul dari balik ujung celana panjangnya*. De même avec la traduction de (12) : *croiser les cuisses'menyilangkan betis'* est traduit mot à mot dans le TC 1. Il est sûr qu'aucun locuteur indonésien n'a jamais dit *menyilangkan betis*. Pour exprimer la même idée avec le TS, les locuteurs indonésiens disent *menyilangkan kaki'*, comme ce que le traducteur a fait dans le TC 2. Sur les données (13), *s'appuyer sur le coude'bersandar pada siku'* est encore une fois traduit mot à mot dans le TC 1 *bersandar pada siku* que nous, indonésiens, n'utilisons pas. Comparons avec le TC 2 où le traducteur a assez librement choisi une locution déjà répandue, à savoir *bertopang dagu*. Sur la donnée (16), le verbe (*on*) *hurlait* signifie *melolong* ; alors que (*on*) *aboyait* signifie *menggonggong*, un acte qui se fait généralement par des chiens, loups ou les similaires. Et il ne semble pas normal si le mot est attaché au sujet humain, ce qui est arrivé à la traduction dans le TC 1. Le traducteur du TC 2 a fait une certaine adaptation qui a résulté en *pekik teriakan, lengking jeritan*. En (17), *promenant autour de lui des regards inquiets* est trop littéralement traduit en *pandangannya berkeliling dengan cemas* au TC 1, qui est sémantiquement nonacceptable puisque *cemas* décrit habituellement un être humain, et non pas *pandangannya*. Dans le TC 2 on voit une adaptation de la proposition qui donne *sambil melempar pandang cemas* et dont le sens est indéniablement clair chez les lecteurs indonésiens.

Dans (7), *un garçon* qui signifie *pelayan* est traduit dans le TC 1 en *opas*, un vieux mot emprunté néerlandais qui n'est plus connue par la génération actuelle. Par conséquent, les lecteurs se sentent étrangers au mot. Comparons avec le TC 2, *petugas (kebersihan)* qui est beaucoup plus familier. Sur la donnée (18), *chevaux de labour* semble à être « mal compris » par le traducteur du TC 1 et, en plus, *kuda-kuda bajak* est inconnu en indonésien. Tandis que dans le TC 2, la locution *kuda-kuda pekerja* est bien plus familière aux locuteurs indonésiens (par exemple dans son contraste avec *kuda balap/pacu*).

CONCLUSION

Un TC qui s'oriente vers la foreignization présentera un texte encore trop attaché (culturellement) au TS, du point de vue des choix des mots aussi bien que la structure des phrases. En revanche, un traducteur ayant l'orientation de domestication résultera un TC dont les choix grammaticaux et sémantiques sont familiers dans la société de la langue cible, ici, indonésien. La domestication n'est en fait pas, dans cette recherche, comprise comme quelque chose d'absolu ; autrement dit, la domestication ne signifie pas « domestiquer » totalement tout ce qui « étranger », considérant toutefois que un TC est une œuvre de traduction. Il y a certainement quelques mots qui sont intraduisibles, notamment les noms propres et les termes typiques.

L'analyse a montré que l'idéologie de foreignization est plus remarquablement appliquée dans les œuvres (littéraires) jusqu'à l'an 2000, tandis que dans les temps

modernes, les traducteurs (indonésiens) tendent à déplacer à l'idéologie de domestication, en introduisant des éléments linguistiques et culturels de la LC. Ainsi, les deux ères avec différents esprits sont en fait parallèles avec l'esprit idéologique des traducteurs.

La foreignization, du fait qu'elle produit un TC encore trop attaché au TS, tend à anéantir l'existence du traducteur. Par conséquent, le texte produit est mal connu par les lecteurs. En revanche, la domestication pourra mettre en évidence l'existence du traducteur. En introduisant les éléments locaux, les lecteurs de ce type de traduction sentiront plus proches du TC. Selon les prémisses de traduction citées auparavant, qui traitent la traduction comme des activités manipulatrices impliquant toutes les étapes du processus de transfert au-delà des frontières linguistiques et culturelles, la domestication implique deux cultures (du TS et du TC) dans un travail de traduction. Avec l'existence de la culture cible, existe également la langue cible dans le TC. Avec l'idéologie de domestication, la langue et la culture du TC se retrouveront ici et là dans un travail de traduction, ce qui à son tour, soulèvera l'identité langagière et culturelle du TC.

RÉFÉRENCES

- Bassnett, S. (2002). *Translation Studies*. London and New York: Routledge.
- Bassnett, S et Trivedi, H. (1999). Introduction: of colonies, cannibals and vernacular. Cité dans Bassnett & Trivedi (dir.). *Post-colonial Translation: Theory and Practice*. London and New York: Routledge.
- Budianta, M. (2005). Tiga Wajah Julius Caesar: Gender dan Politik dalam Terjemahan. Dans *Kalam*(No. 22).
- Catford, J,C. (1965). *A Linguistic Theory of Translation*. London: Oxford University Press.
- Chelliah, S. (2001). The role of text collection and elicitation in linguistic field work. Cité dans Paul Newman et Martha Ratliff (dir.). *Linguistic Fieldwork*. Cambridge: Cambridge University Press, 152-165.
- Cronin, M. (2003). *Translation and Globalization*. London & New York: Routledge.
- Hoed, B,H. (2006). *Penerjemahan dan Kebudayaan*. Jakarta: Pustaka Jaya.
- Newmark, P. (1988). *A Textbook on Translation*. UK: Prentice Hall.
- Nida, E,A. et Taber, C,R. (1969). *The Theory and Practice of Translation*. Leiden: Brill.
- Raková, Zuzana. (2013). La Traduction Équivalente, Adéquate Ou Fonctionnelle – Quelle Doctrine Traductologique Pour Le Xxi^e Siècle? Dans *Études Romanes De Brno* 34, 1, 2013.
Repéré à
https://digilib.phil.muni.cz/bitstream/handle/11222.digilib/127132/1_EtudesRomanesDeBrno_43-2013-1_6.pdf?sequence=1
- Reiss, Katharina. (1971). Type, Kind and Individuality of Text (traduit par Susan Kitron). Cité dans Venuti, Lawrence (dir.).(2000). *The Translation Studies Reader*. London and New York: Routledge, 160 - 171.
- Sudaryanto. (1988). *Metode Linguistik. Bagian kedua: Metode dan Aneka Teknik Pengumpulan Data*. Yogyakarta: Gadjah Mada University Press.
- Toury, G. The Nature and Role of Norms in Translation. Dans Venuti, Lawrence (dir.). (2004). *The Translation Studies Reader*. London and New York: Routledge, 198- 212
- Venuti, L. 1995. *The Translator's Invisibility: A History of Translation*. London et New York: Routledge.
- Williams, J et Chesterman, A. (2002). *The Map: A Beginner's Guide to Doing Research in Translation Studies*. UK: St. Jerome Publishing.
- Yang, W. (2010). Brief Study on Domestication and Foreignization in Translation. Dans *Journal of Language Teaching and Research*(vol. 1, no. 1, p. 77-80, Janvier 2010). Finland: Academy Publisher.

Yoda, L A. (2005). *La traduction médicale du français vers le mooré et le bias: Un cas de communication interculturelle au Burkina Faso* (Thèse de Doctorat). Rijksuniversiteit Groningen. Repéré à <http://www.rug.nl/research/portal/files/14447039/thesis.pdf>